

Sárdi Nóra



Biographie

Née en 1995, Nóra Sárdi est une sculptrice et graveuse hongroise. Diplômée de l'ÉSAM en 2022, elle est actuellement basée à Caen. Son travail utilise comme point de départ les relations entre l'animal humain et l'animal non humain. Elle s'appuie sur une pluralité de sujets tels que l'intersectionnalité, le féminisme et l'écologie, qui soulèvent la question des relations de pouvoir, de dépendance et de domination. Comme le dit Michel Pastoureau dans *Le roi tué par un cochon* (2015) : "Envisagé dans ses rapports avec l'homme, l'animal touche en effet à tous les grands dossier de l'histoire sociale, économique, matérielle, juridique, religieuse, culturelle. Il est présent partout, à toutes époques, en toutes circonstances, et pose toujours à l'historien des questions essentielles, nombreuses et complexes."

On peut dire qu'il en est de même pour l'artiste.

Son corpus d'œuvres, constitué d'estampes, de céramiques ainsi que d'objets sculptés ou trouvés en métal, bois ou verre, forme un ensemble cohérent et complémentaire, offrant diverses clés de lecture. Les notions de fragilité, de préciosité, d'équilibre et de soin sont au cœur de sa pratique, tant à l'échelle de ses pièces que dans la scénographie de celles-ci. Son travail a été présenté dans différents lieux en Normandie, tels que l'Artothèque de Caen en 2022, le Château de la Fresnaye en 2023 ou encore Le Radar en 2024, où ses estampes ont rejoint la collection. Nóra Sárdi a bénéficié de plusieurs programmes de résidence, notamment à la MeetFactory à Prague et au FRAC - site de Caen, dans le cadre d'une intervention en milieu scolaire.

Sur la page précédente: *Main de la louve*, 2024, eau-forte sur cuivre, 10x9 cm

DNSEP ÉSAM Caen, 2022

Mon projet de diplôme s'est construit dans un premier temps autour d'un panthéon composé d'animaux que l'on mange : la truite, la truie, la vache, la poule... Ce dernier a été particulièrement central dans mon travail : je l'ai observé, décliné, transformé, représenté sous toutes ses coutures. De la volée de poules à la *Chicken Run* (2000) dans une lithographie aux traits énergiques, aux poules dessinées, entassées les unes sur les autres, devenant leurs propres bourreaux, élevées à grossir jusqu'à ce que leurs propres muscles broient leurs os... jusqu'au corps fragile et transparent en verre, protégés par une créature hybride en bois et porcelaine, et à la patte de poule géante en grès rappelant les origines préhistoriques de l'animal. Des poules sous toutes leurs formes, cet animal, qui est peut-être le moins considéré parmi ceux que l'on élève à travers le monde pour être mangés, j'ai souhaité l'aimer.

Montrer une excessive solidarité envers les animaux n'est pourtant que sensibilité : enfantin, *jejune*. *Jejune*, du latin *jejunus*, signifiant stérile, à jeun, *without food*. Un mot signifiant à la fois naïf, superficiel et, lorsqu'on l'applique à des idées, terne et inintéressant. Mon travail se situe en équilibre entre sensibilité, poésie et engagement. J'intègre, je digère et je transforme des histoires et des matériaux en apportant une fragilité et un soin particulier dans les gestes de création et d'installation.

La cage à poules, 2019, crayon graphite sur toile, 60x60 cm accompagné d'une porte empruntée. Photo de Michèle Gottstein.







Édes fog ("Sweet tooth"), 2022, cercle de tonneau en métal, dent de chat, 112 cm de diamètre. Photo de Michèle Gottstein.





Au premier plan: *Le temps des chauves-souris*, 2022, grès, 40x30x17 cm. Au second plan: *Feuille/fourmi*, 2021, verre soufflé. Photo de Michèle Gottstein.



Mouton, 2022, fer, laine de mouton, corde, 80 x 60 cm

Vreccale, 2022, fer et fer forgé, 140 cm de diamètre x 20 cm
Photo de Michèle Gottstein.

Vreccale est un collier anti-loup géant (outils utilisés par les bergers pour protéger leurs collègues canins). À sa gauche se trouve *Pis II* (2021, verre soufflé) sur son bloc de béton.



1/6

Sárdi Wöra

Szürkemarha, 2022, lithographie sur pierre en deux couleurs,
38x26 cm



Sans titre, 2022, porcelaine, 20 x 10 cm sur socle en bois articulé



Le berceau, 2022, verre soufflé, verre thermoformé, bois, grès porcelainique, 62 x 45 x 30 cm

Exposition *Hors Saison* *Colline aux Oiseaux, Caen, 2022*

Hors Saison était une exposition collective mené par Anna Tuccio et Gaëlle Barbiaux durant notre dernière année d'études à l'ésam. Presque toute notre promotion y a participé, créant un parcours artistique dans le parc de la Colline aux Oiseaux à Caen. L'événement s'est tenu "hors saison", au mois de mars, une période où les activités en extérieur sont encore peu pratiquées en raison du froid et de la pluie.

J'ai eu l'occasion d'y présenter trois sculptures. Ce fut une expérience particulièrement enrichissante puisque *Feuille/fourmi* et *Pis*, des pièces en verre soufflé réalisées lors de mon Erasmus à l'UAD en Roumanie, ont pu y prendre vie. J'ai installé ces œuvres au sein d'une fontaine désactivée, avant son nettoyage saisonnier. Le bassin, encore sale, rendait l'eau opaque et très réfléchissante, si bien que seules les parties émergées des socles étaient visibles.

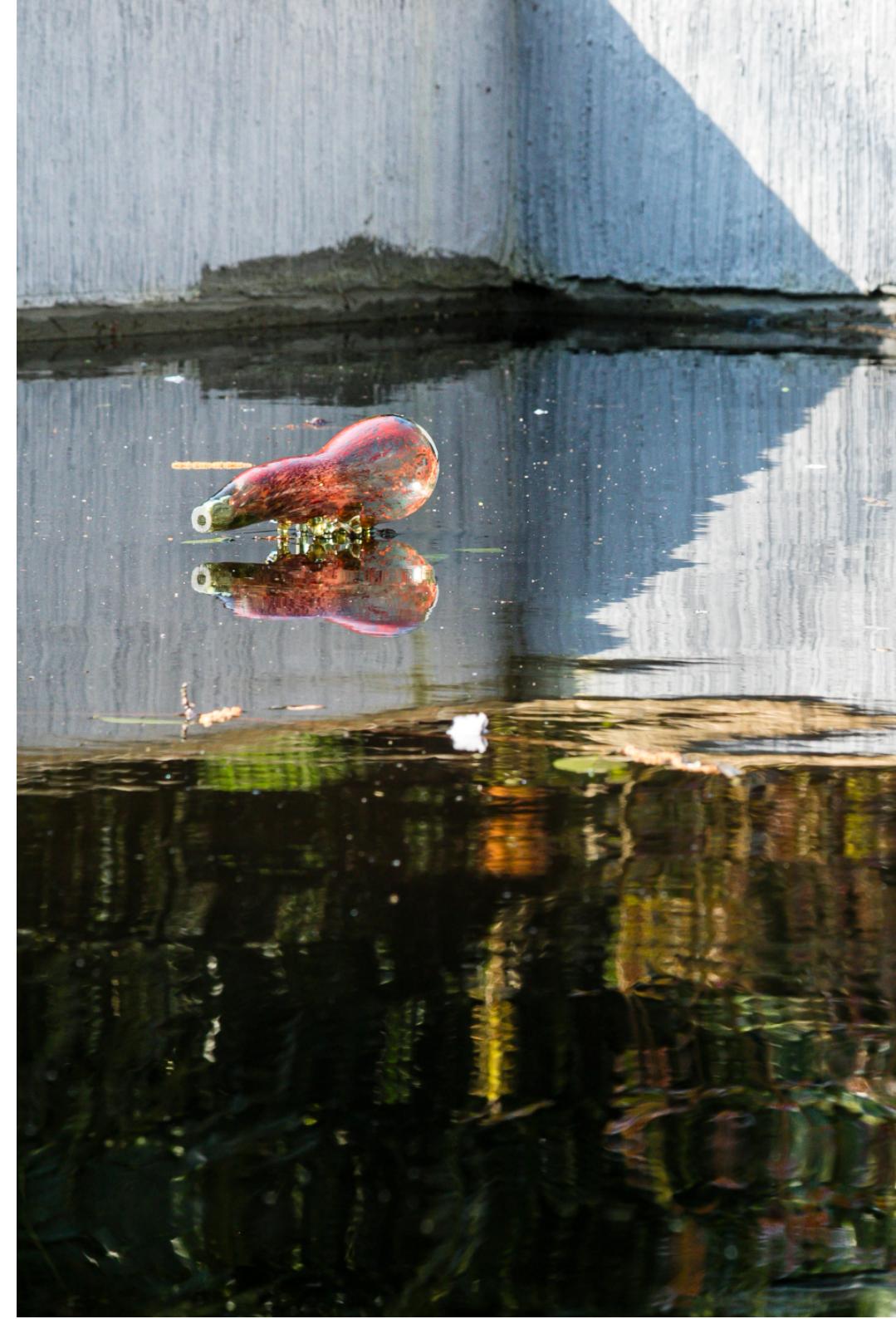
Feuille/fourmi devenait tantôt une créature marchant à la surface, tantôt une feuille flottant délicatement. *Pis*, quant à elle, était tournée vers le ciel, fière et brillante, généreuse et pure, en hommage à l'importance de la vache dans nos cultures.

Sans titre, 2020, grès noire, 55x55x35 cm

Sur la page suivante:

Feuille/fourmi et *Pis*, 2021, verre soufflé.
Photos de Michèle Gottstein.





Exposition *Ligne Claire* Château de la Fresnaye, Falaise, 2023

Suite à une résidence au sein de l'association Le Labo des Arts, Anna Tuccio, Josselin Potier de Courcy, Laurie Noyelle et moi-même avons eu l'occasion de présenter notre travail lors d'une exposition de sortie de résidence au Château de la Fresnaye à Falaise.

L'exposition *Ligne Claire* a été un moment de collaboration où nous avons mêlé nos pièces au sein des différentes salles, cherchant à créer des dialogues entre elles et avec le lieu. J'ai profité de cette occasion pour réaliser des assemblages à partir d'éléments et d'objets trouvés sur place, tels qu'une vieille porte ou une plaque de marbre brisée, partiellement nettoyée de son épaisse couche de poussière.

Sans titre, 2022, céramique, 30x16 cm et objet trouvé







no, my dear, don't bother to love me, 2023, verre soufflé, métal de récupération et plaque de marbre, dimensions variables

Résidence de création avec *Les Caprices éditions d'art*, 2024

Les aimants, cette gravure à l'eau-forte ambitieuse est née de l'opportunité et de l'envie de travailler sur un format inédit pour moi — le plus grand que j'ai réalisé jusqu'ici. J'ai voulu me plonger dans un travail de détail, d'orfèvre, digne de cette occasion et propre à ma manière de dessiner.

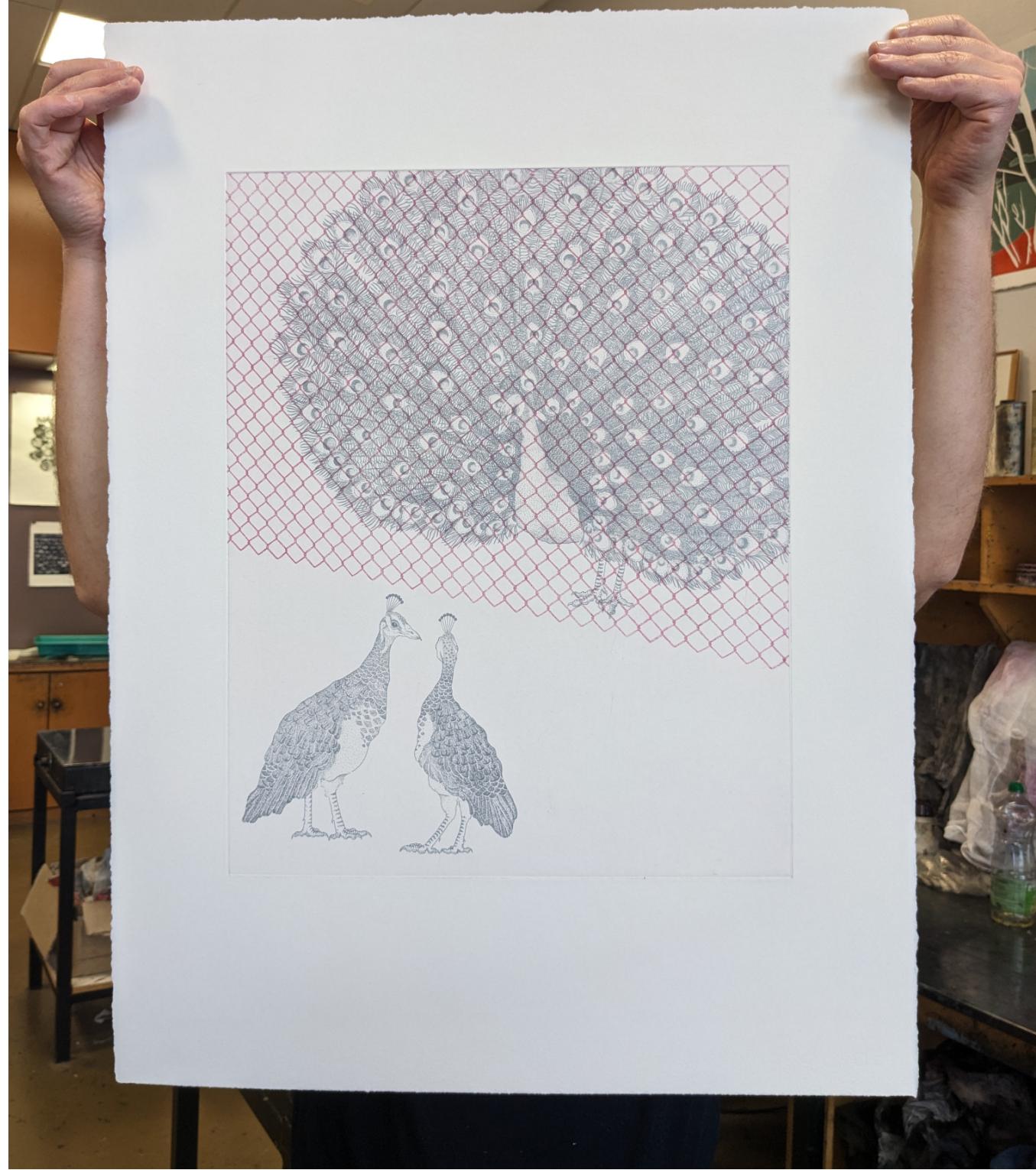
Comme souvent dans ma pratique, j'aborde les dynamiques de pouvoir ; ici les rapports de genre, mais de façon décalée, avec humour. Au premier plan, deux femelles observent : l'une regarde le spectateur, l'autre tourne la tête vers le mâle, derrière le grillage. Il y a une forme de complicité entre elles, comme deux commères qui commentent la scène. Mais rien ne dit que ce paon déploie sa roue pour elles, peut-être se suffit-il à lui-même, sorte de Narcisse hypnotisé par sa propre beauté.

Le grillage rose, délicat comme une résille, sépare les deux mondes, mais ne les enferme pas, il donne l'impression qu'un simple souffle pourrait le faire vibrer. Il est là, sans être infranchissable.

Le titre *Les aimants* s'est imposé tout naturellement. Il évoque à la fois l'attraction entre deux objets, mais aussi une forme de tendresse, un rappel à être aimant envers les autres.



Les aimants, 2024, gravure en taille-douce en deux plaques,
76 x 56 cm



Cité internationale des arts

Open studio - Monsters are fragile, 2025

Il y a dans mon travail, depuis longtemps, un grand intérêt pour le détail. Je n'entends pas par là le fait de réaliser des œuvres "détaillées", mais bien une attention portée au concept même du détail, à sa présence, à son existence. À cet élément caché qu'il fait plaisir de découvrir, qu'il soit physique, accessoire, ou qu'il se rapporte à la particularité d'un objet, d'un geste, d'un matériau. Que reste-t-il de la main si je ne garde que le doigt, puis l'ongle, puis seulement la terre sous celui-ci ? Et de la fourmi, s'il ne reste qu'une mandibule solitaire ?

L'open studio intitulé *Monsters are fragile* a marqué la fin de ma résidence à la Cité Internationale des Arts. Il m'a permis de présenter mes recherches et les pièces créées pendant ces trois mois, ainsi que de les faire dialoguer avec d'autres œuvres préexistantes. J'y ai exposé un ensemble de petits formats, en étain, céramique, gravure, mosaïque, disposés à la manière d'un cabinet de curiosités. Une céramique interactive trônait sur la table du buffet : une créature assoupie, entre chien et dragon. Les visiteurs étaient invités à en détacher les 120 écailles, toutes marquées par les lignes de ma main. Sur le mur, des instructions manuscrites les guidaient :

« Je ne veux rien retenir, je veux seulement offrir. Prenez une part — qu'il n'ait plus besoin de son armure. Sentez-vous libre d'emporter une écaille. Choisissez-en une, et retirez-la doucement. »

Ils repartaient avec un fragment de la sculpture, un fragment de moi, prolongeant ainsi le geste du don jusque dans la disparition.

I do not wish to withhold, I only want to give, 2025, céramique, 60x50 cm
Sur la page suivante: vue de l'open studio, détail.





Exposition *Voix Plurielles* Château de la Fresnaye, Falaise, 2025

Dans le cadre de l'exposition *Voix Plurielles*, au Château de la Fresnaye à Falaise, j'ai été invitée par l'Artothèque de Caen aux côtés de Cléophée Barazer et Virginie Bigot. Nos œuvres, bien que très différentes, se frôlent, se répondent, dans un espace où se déplient les questions d'identité, de lien aux autres, humains ou non-humains, et de fragilité des formes. J'y présente un ensemble de sculptures et d'estampes, investissant ce château que j'ai déjà eu l'occasion d'habiter, cette fois aux côtés de mes collègues peintres. C'est pour moi une nouvelle opportunité d'interroger l'installation *in situ*, en jouant à cache-cache ou à l'amant avec mes pièces et l'espace. La richesse du travail de Cléophée Barazer et Virginie Bigot permet de découvrir des nouvelles lectures, d'apprécier d'autres récits, et, partant, de pièces existantes.

Sans titre, 2024, céramique sur socle en marbre, 82x50 cm
Sur les pages suivantes: vues d'exposition.







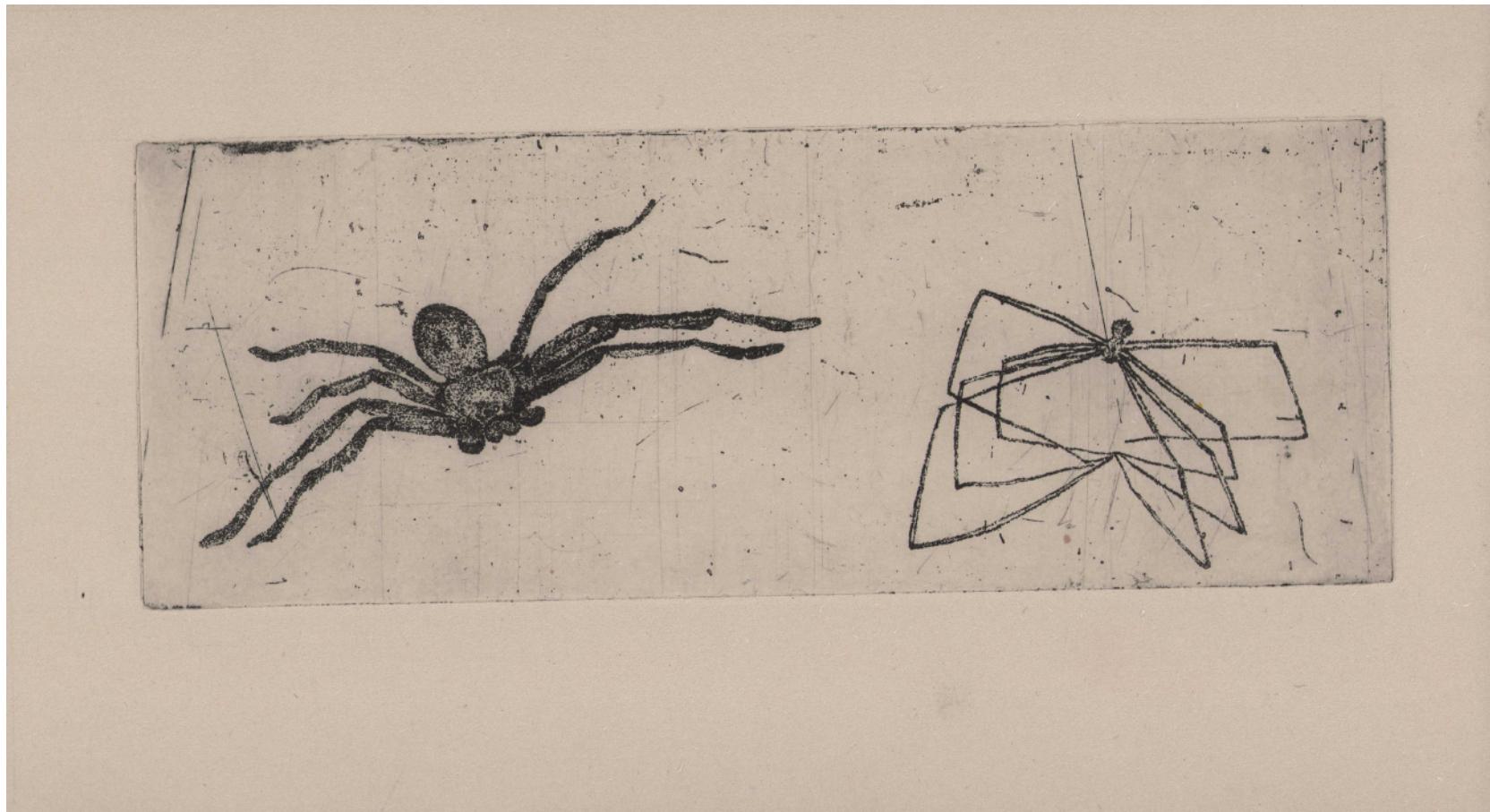
Sélection d'estampes

Nyúlpaprikás (*lapin au paprika*), 2022, eau-forte et aquatinte sur cuivre, 15x7.5 cm

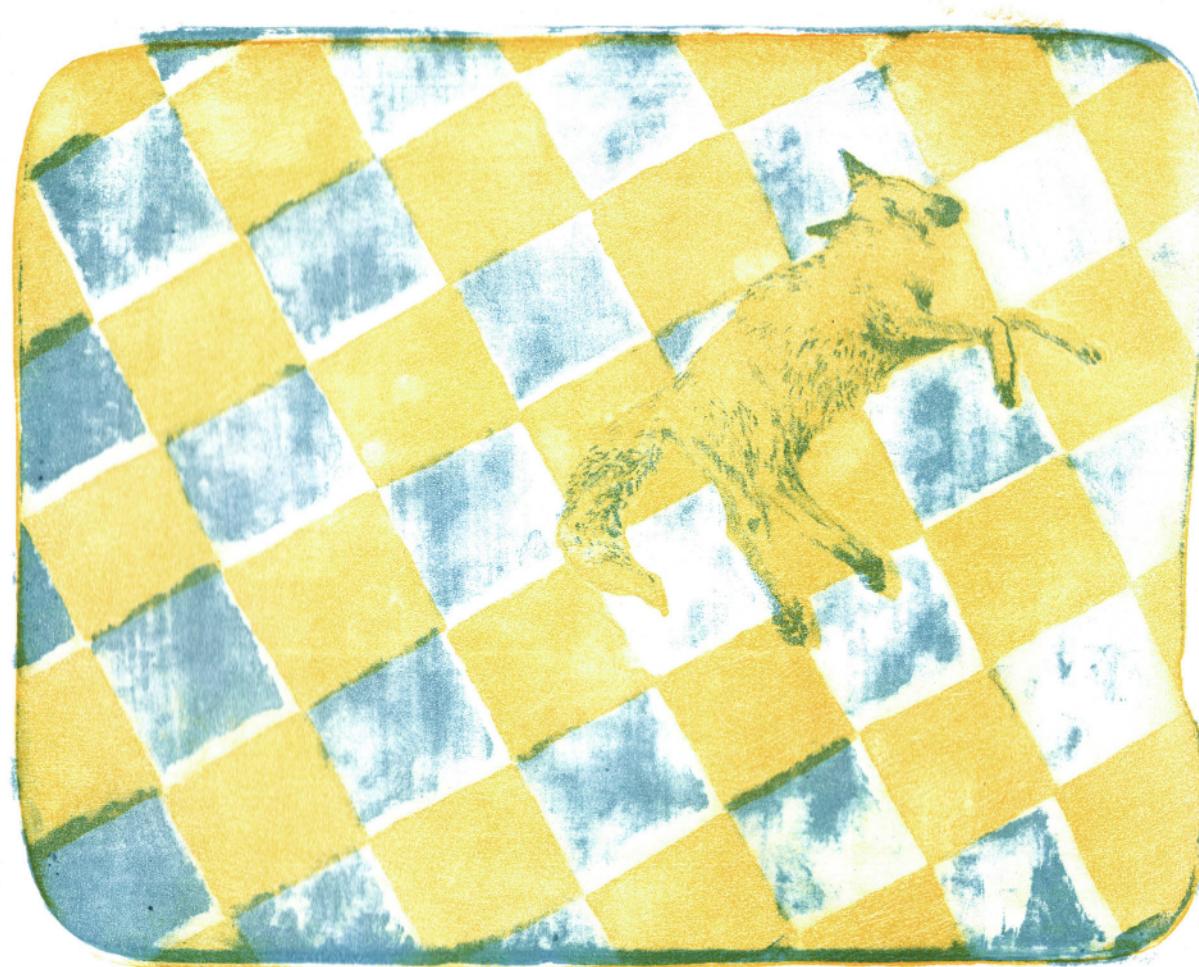




bats and Martians, 2022, lithographie sur pierre, 26x32 cm



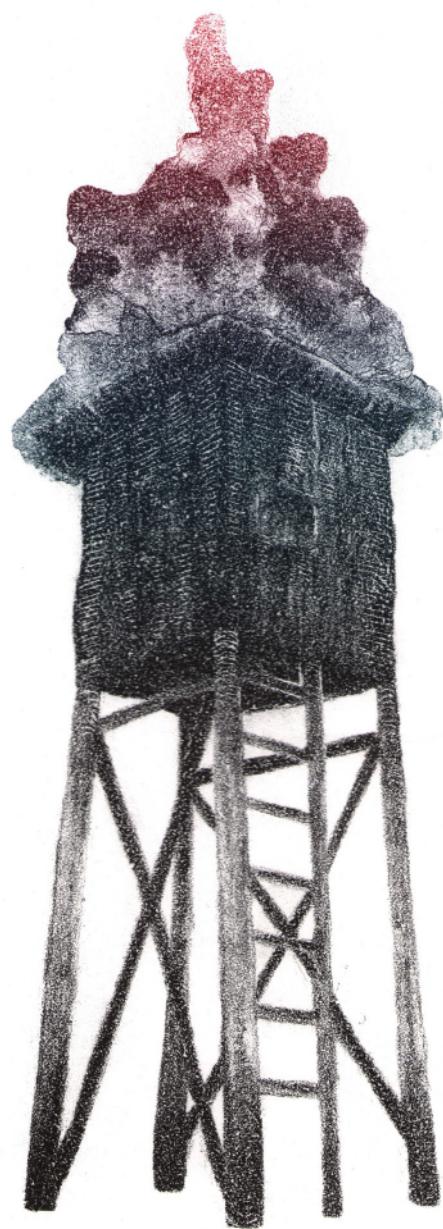
Les araignées quie je connais, 2023, eau-forte sur cuivre imprimée sur velin BFK rives gris, 12x5 cm



Sudation, 2023, lithographie sur pierre, 30x22 cm



Les mouches mortes, 2023, lithographie sur pierre, 57x50 cm



(pas de) feu sans fumée, 2023, lithographie sur pierre, 30x16 cm